

Φ LEÇON n°12	Quelles sont les fonctions de l'art ?
Plan de la leçon	<p>1. L'artiste recherche-t-il la beauté ? 2. L'artiste recherche-t-il la vérité ? 3. L'artiste recherche-t-il le bien ?</p> <p>Annexes</p>
Perspectives	1. L'existence et la culture / 2. La morale et la politique / 3. La connaissance
NOTION PRINCIPALE	ART
Notions secondaires	<i>Nature, Vérité, Justice, Devoir</i>
Auteurs étudiés	Aristote, Voltaire, P. Bourdieu, Platon, H. Bergson
Travaux	<ul style="list-style-type: none"> - Leçon à travailler en autonomie, reprise ensuite en classe - Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (<i>Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs ou les questions qu'ils posent</i>)

L'œuvre d'art se distingue des objets techniques par sa finalité : elle n'a pas de vocation utilitaire. L'objet de l'artisan ou de l'industrie n'a pas de valeur en lui-même : il existe en vue d'une fin qui lui est extérieure (le stylo existe pour écrire). L'œuvre d'art paraît échapper à ce fonctionnalisme : elle ne « sert » à rien, on ne la manipule pas, on la contemple.

Une anecdote à propos de Vincent Van Gogh peut illustrer cela. En 1889, hospitalisé et alors inconnu, il peint le portrait de Monsieur Rey, son médecin, et le lui offre. Le docteur trouve ce portrait inintéressant et l'utilise dans son poulailler pour boucher un trou, puis l'oublie dans un grenier. Il sera ensuite retrouvé et vendu. En faisant cela, en voyant le tableau comme un simple outil, le docteur Rey en a nié la dimension artistique.

Cependant, dire que l'œuvre d'art ne peut pas être utilisée ne signifie pas que l'art n'a pas de fonction. Jusqu'au moyen-âge il est lié au sacré et à une fonction religieuse. L'art peut aussi transmettre des messages politiques, moraux, sociaux.

Que recherche donc l'artiste ? Quelle fonction donne-t-il à ses œuvres ?

1. L'artiste recherche-t-il la beauté ?

NOTION COMPLÉMENTAIRE : Nature

L'art, imitation de la nature

Aristote, *Poétique* (IVe s. av. J.-C.)

Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance ; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est le plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation, et tout le monde goûte les imitations. (...) Et en effet, si l'on se plaît à voir des représentations d'objets, c'est qu'il arrive que cette contemplation nous instruit et nous fait raisonner sur la nature de chaque chose (...).

Comme le fait d'imiter, ainsi que l'harmonie et le rythme, sont dans notre nature (...), dès le début, les hommes qui avaient le plus d'aptitude naturelle pour ces choses ont, par une lente progression, donné naissance à la poésie.

Pourquoi l'artiste imite-t-il la nature, selon Aristote ?

Voir Dürer, l'idée d'harmonie chez les Grecs et l'Homme de Vitruve dans les annexes en fin de leçon + les vidéos sur Vitruve et sur les chants d'oiseaux sur le site des leçons.

Justifiez en quelques lignes la thèse suivante : « L'art doit rechercher la beauté ».

Beauté naturelle et beauté artistique

« La beauté naturelle est une belle chose ; une beauté artistique est une belle représentation d'une chose. »
Emmanuel Kant, "Critique de la faculté de juger" (1790)

Voir les tableaux de Crivelli et Rembrandt dans les annexes en fin de leçon et l'explication de la citation sur le site des leçons. **Utilisez-les pour expliquer la citation de Kant.**

La relativité du beau

Voltaire, Dictionnaire philosophique (1764)

Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté : il vous répondra que c'est sa crapaude avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate. J'assisstais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe ; que cela est beau ! disait-il. Nous fîmes un voyage en Angleterre : on y joua la même pièce parfaitement traduite ; elle fit bâiller tous les spectateurs. Il conclut, après bien des réflexions, que le beau est très relatif et il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau.

En quoi la beauté est-elle relative, selon Voltaire ?

Pierre Bourdieu, *La Distinction* (1979)

Contre l'idéologie charismatique qui tient les goûts en matière de culture légitime pour un don de nature, l'observation scientifique montre que les besoins culturels sont les produits de l'éducation : l'enquête établit que toutes les pratiques culturelles (fréquentation de musées, des concerts, des expositions, lecture etc.) et les préférences en matière de littérature, de peinture ou de musique, sont étroitement liées au niveau d'instruction (mesuré au titre scolaire ou au nombre d'années d'études), et secondelement à l'origine sociale.

1. Qu'est-ce qui détermine les goûts en matière d'art, selon Bourdieu ?

2. À quelle thèse s'oppose-t-il en affirmant cela ?

Voir les différentes représentations de Venus dans les annexes en fin de leçon.

Expliquez en quoi elles nous prouvent la relativité du beau.

2. L'artiste recherche-t-il la vérité ?

NOTION COMPLÉMENTAIRE : Vérité

Platon : l'artiste nous éloigne de la vérité

Platon, République (Ve s. av. J.-C.)

Socrate – Il y a donc trois espèces de lit ; l'une qui est dans la nature, et dont nous pouvons dire, ce me semble, que Dieu est l'auteur ; (...) Le lit du menuisier en est une aussi (...) Et celui du peintre en est encore une autre, n'est-ce pas ?
Glaucon – Oui.

En partant du principe que le lit de l'artisan imite imparfaitement l'essence parfaite et divine de lit (= théorie des Idées de Platon), que peut-on dire du lit dessiné par le peintre ?

Socrate – Un lit n'est pas toujours le même lit, selon qu'on le regarde directement ou de biais ou de toute autre manière ? Mais quoiqu'il soit le même en soi, ne paraît-il pas différent de lui-même ? J'en dis autant de toute autre chose.

Glaucon – L'apparence est différente, quoique l'objet soit le même.

Socrate – Pense maintenant à ce que je vais dire ; quel est l'objet de la peinture ? Est-ce de représenter ce qui est tel, ou ce qui paraît, tel qu'il paraît ? Est-elle l'imitation de l'apparence, ou de la réalité ?

Glaucon - De l'apparence.

Socrate – L'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai.

Expliquez pourquoi l'art nous éloigne du vrai, selon Platon.

Voir les différentes représentations de lits dans les annexes (Van Gogh, Emin et Mueck) en fin de leçon. **Confirment-elles ou infirment-elles la thèse de Platon ? Justifiez.**

L'art révèle la vérité derrière les apparences

Henri Bergson, Conférence de Madrid sur l'âme humaine (1916)

Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voiles. Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas ; parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste.

Expliquez en quoi l'artiste nous rapproche de la vérité, selon Bergson

Voir les "Trois paires de souliers" de Van Gogh dans les annexes en fin de leçon.

En quoi ce tableau illustre-t-il la thèse de Bergson sur l'artiste ?

3. L'artiste recherche-t-il le bien ?

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES : Justice, Devoir

L'art et la morale

Voir les œuvres de Boltanski, Abramović et Serrano dans les annexes en fin de leçon + les vidéos sur le site des leçons. **Expliquez en quoi l'art peut poursuivre un but moral ou au contraire le rejeter.**

Aristote : la fonction cathartique de l'art

Aristote, Poétique (IVe s. av. J.-C.)

Catharsis : selon Aristote, purification de l'âme ou purgation des passions du spectateur par la terreur et la pitié qu'il éprouve devant le spectacle d'une destinée tragique.

La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable (...) , se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature. (...) En effet, il faut, sans frapper la vue, constituer la fable de telle façon que, au récit des faits qui s'accomplissent, l'auditeur soit saisi de terreur ou de pitié par suite des événements ; c'est ce que l'on éprouvera en écoutant la fable d'Œdipe.

1. Pourquoi doit-elle inspirer de la terreur et de la pitié au spectateur ?

2. Pourquoi ne doit-elle pas « frapper la vue » ?

Lire les extraits de la pièce Thyeste dans les annexes en fin de leçon + les vidéos sur le site des leçons. **Expliquez en quoi consiste son rôle cathartique.**

Annexes

1. L'artiste recherche-t-il la beauté ?

Albrecht Dürer (XVI^e s.)

Le Lièvre est une aquarelle et gouache réalisée en 1502 par l'artiste allemand Albrecht Dürer. Le dessin, effectué en atelier, est reconnu comme un chef-d'œuvre d'observation d'après nature du peintre, à l'égal de la *Grande Touffe d'herbes* réalisée l'année suivante.

Dürer a d'abord légèrement esquissé les formes, puis a appliqué une sous-couche brune à l'aquarelle. Grâce à une grande variété de coups de pinceau bruns, sombres et clairs, à l'aquarelle et la gouache, il a ensuite patiemment figuré les différentes textures du pelage, des longues touffes soyeuses du ventre et des cuisses jusqu'à celles plus courtes de l'arrière-train. Ensuite ont été individualisés, un à un, les poils blancs du pelage, ainsi que les vibrisses du museau. Le pelage de l'animal adulte a finalement été renforcé par des traits de pinceau noir.



Albrecht Dürer *Lièvre*, (1502)



Albrecht Dürer, *Grande Touffe d'herbes* (1504)

L'harmonie grecque

Pythagore, *L'harmonie des sphères*



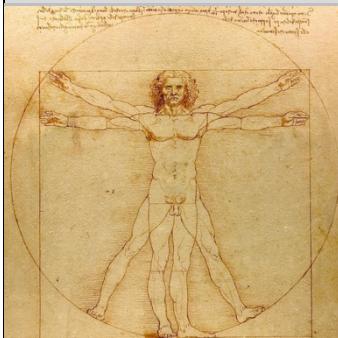
Bronzes de Riace



La mathématicien, astronome et philosophe Pythagore (V^e s. av. J.C.) croyait que les planètes, incluant la Lune et le Soleil, tournaient autour de la Terre en suivant des révolutions circulaires, régulières et constantes et qu'en tournant, elles produisaient des sons. Par analogie, il associait donc l'astronomie à la musique. Il comparait les mouvements des cordes des instruments aux mouvements des corps célestes. Se basant sur ces rapports, Pythagore a établi une gamme cosmique (la gamme pythagoricienne), qui compte sept intervalles et six tons, en s'inspirant du ciel.

Connues aujourd'hui sous le nom de « bronzes de Riace », ces deux statues exceptionnelles ont été découvertes en 1972 par un plongeur amateur. Elles gisaient par huit mètres de profondeur à 300 mètres des côtes de Riace, en Calabre. Elles sont ainsi diversement attribuées à Myron, Hagéladas, Phidias, Alcamène ou Polyclète et ses suiveurs, de célèbres sculpteurs grecs dont certains ne sont connus que par des textes et des répliques romaines.

Léonard De Vinci, *L'homme de Vitruve* (1490)



L'Homme de Vitruve est un dessin réalisé vers 1490 à la plume, encre et lavis sur papier, par Léonard de Vinci (1452-1519), d'après une étude de l'important traité d'architecture antique *De architectura* rédigée vers -25 par l'architecte ingénieur romain Vitruve (-90 à -15), et dédié à l'empereur romain Auguste.

Vitruve écrit dans ce traité : « *Pour qu'un bâtiment soit beau, il doit posséder une symétrie et des proportions parfaites comme celles qu'on trouve dans la nature* ».

De Vinci s'en inspire pour dessiner les proportions idéales du corps humain parfaitement inscrit dans un cercle (centre : le nombril) et un carré (centre : les organes génitaux). L'Homme de Vitruve est un symbole de l'Humanisme qui place l'Homme au centre de tout.

Carlo Crivelli, *Marie-Madeleine* (détail) (1470)



Sainte Marie Madeleine est un panneau de bois de 174 × 54 cm peint à la détrempe et à l'or sur panneau de bois réalisé vers 1471 par Carlo Crivelli. Le regard de profil, souriant au regard orienté vers le spectateur, fait allusion à son passé en tant que courtisane. Son attitude brise l'atmosphère de sérieux véhiculée par les autres personnages et ramène le spectateur dans une dimension plus humaine

Rembrandt, *Le Bœuf écorché* (1655)



Le Bœuf écorché est un tableau peint par Rembrandt en 1655. Il mesure 94 cm de haut sur 69 cm de large. Il est conservé au musée du Louvre à Paris. Rembrandt s'intéresse ici au rendu des matières. Il avait observé ce modèle sur le vif, et le transcrit dans des empâtements huileux, ce qui crée un double effet d'attraction et de dégoût.

REPRÉSENTATIONS DE VENUS

Vénus de Willendorf (Paléolithique)



Botticelli, *La naissance de Venus* (détail) (1485)



Niki de Saint Phalle, *Black Venus* (1965)



La Vénus de Willendorf est une statuette en calcaire du Paléolithique supérieur, attribuée au Gravettien, découverte lors de travaux de construction sur une ligne de chemin de fer en 1908 à Willendorf, en Autriche. Elle est conservée au Musée d'histoire naturelle de Vienne, en Autriche.

La Naissance de Vénus est un tableau de Sandro Botticelli, peint vers 1484-1485 et conservé à la galerie des Offices à Florence (Italie). Il représente la déesse Vénus arrivant sur le rivage après sa naissance.

Black Venus est une sculpture de Niki de Saint Phalle en polyester peint de presque trois mètres de haut, conservée à New York au Whitney Museum of American Art. L'œuvre témoigne de la solidarité de l'artiste française pour les mouvements des droits civiques des Afro-Américains.

2. L'artiste recherche-t-il la vérité ?

<p>Van Gogh, <i>La Chambre de Van Gogh à Arles</i> (1888)</p> 	<p><i>La Chambre de Van Gogh à Arles</i> est une peinture à l'huile sur toile de 72 × 90 cm. Elle a été réalisée par le peintre Vincent van Gogh en 1888. Elle se trouve au musée Van-Gogh à Amsterdam.</p>
--	---

Tracey Emin, <i>My Bed</i> (1998)	Ron Mueck, <i>In Bed</i> (2005)
	

Tracey Emin est une artiste britannique née en 1963. En 1998, elle expose *My Bed* à la Tate Gallery de Londres. L'installation présente un lit dans lequel elle aurait passé plusieurs jours, accablée de chagrin, suite à une rupture amoureuse. Le public s'indigne : les draps sont tâchés, le sol est jonché de préservatifs, de mouchoirs usagés et autres cadavres de bouteilles.

In Bed est une œuvre de Ron Mueck qui représente une femme de 6 mètres de long au regard soucieux. L'œuvre est acquise par la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2006. Figure majeure de l'hyperréalisme, Mueck s'est fait connaître pour sa production de sculptures aux proportions démesurées, qu'elles soient gigantesques ou minuscules. Il sculpte les corps et les visages avec minutie : pilosité, rougeurs, cernes et rides sont fidèlement reproduits.

<p>Vincent Van Gogh, <i>Trois paires de souliers</i> (1886)</p> 	<p>Dans ce tableau, Vincent Van Gogh a regroupé les thèmes de plusieurs de ses peintures de chaussures. L'un est retourné comme un gant, comme dans les <i>Vieux souliers aux lacets</i>, un autre est à l'envers, comme dans les <i>Souliers noirs</i> et la paire de <i>Souliers sur sol bleu</i>, et il y a enfin des <i>Bottes sans lacets</i>.</p>
--	---

3. L'artiste recherche-t-il le bien ?

Christian Boltanski, *Personnes* (2010)

Personnes est le titre d'une installation artistique de Christian Boltanski. Elle a été présentée au public lors de l'exposition Monumenta au Grand Palais à Paris en 2010. L'œuvre fait référence à la Shoah. Elle débute par un mur de ferraille. Le spectateur peut entendre des battements de cœur. Des boîtes rouillées empilées contenant des archives sont alignées le long d'un mur sur 42 mètres de longueur.



Elles sont surmontées de lampes. Chaque boîte porte une étiquette numérotée.

Plus loin, 69 espaces rectangulaires sont alignés sur trois rangées le long de la nef sur près de 200 mètres. Chacun de ces rectangles est recouvert de vêtements posés à plat au sol, face contre terre.

Enfin, sous la coupole de la nef se trouve un amoncellement de vêtements mesurant environ 15 mètres de hauteur. À son sommet, un grappin relié à une grue de chantier préleve quelques-uns de ces vêtements, les soulève dans les airs avant de les relâcher.



Marina Abramović

Marina Abramović, née le 30 novembre 1946 à Belgrade, est une artiste contemporaine serbe performeuse. Connue à l'échelle mondiale pour des performances aux caractères violents et provocants, elle fait partie du courant artistique de *L'art corporel*.

Rhythm 0 (1974)



The Onion (1995)



The artist is present (2010)



En 1974 l'artiste réalise la performance *Rhythm 0*, où elle se laisse manipuler par le public avec les objets de leurs choix (fleurs, plumes, couteaux, armes à feu...)

En 1995, à travers sa performance *The onion*, l'artiste dénonce l'extermination de huit mille bosniaques par l'armée serbe. Dans cette performance vidéo, nous pouvons voir l'artiste manger un oignon cru en pleurant de dégoût, tout en se plaignant de sa vie.

Du 7 mars au 31 mai 2010, pendant soixante-quinze jours, Marina Abramovic est restée assise sept heures par jour devant une table dans l'atrium du MoMA de New York. Habillée selon les jours d'une longue robe rouge, blanche ou bleue, elle s'est offerte aux regards des visiteurs qui venaient librement s'asseoir face à elle.

Andres Serrano, *Immersion Piss Christ* (1987)



La photographie de droite, prise le 18 avril 2011 montre *Immersion Piss Christ*, une œuvre d'art controversée de l'artiste américain Andres Serrano, exposée à Avignon, dans le sud de la France, après sa destruction partielle par deux activistes catholiques. Le *Piss Christ*, créé en 1987, est une photographie représentant un crucifix en plastique immergé dans un verre d'urine de l'artiste.

Sénèque, *Thyeste* (Ier s.)

Thyeste est une tragédie de l'auteur romain Sénèque écrite au Ier siècle ap. J.-C. Elle est connue pour la violence de ses scènes illustrant la rivalité entre les deux frères Atréa et Thyeste et en montrant des faits d'infanticide et de cannibalisme.

Alors qu'Atréa régne en paix sur Mycènes, son jumeau, Thyeste, séduit sa femme. Atréa se venge de son frère en tuant ses enfants et en les lui servant à dîner. Cette tragédie a été montée en 2018 par le dramaturge Thomas Jolly et présentée au festival d'Avignon dans la Cour d'honneur de la Cité des Papes.



Photographie de la pièce *Thyeste* (Thomas Joly, 2018).

Athèe invite Thyeste à boire le vin dans lequel se trouve le sang de ses fils.



Giovanni Francesco Bezzi,
Thyestes et Æropé (1565)

ATRÉE – Je l'avoue : un désordre affreux trouble mon cœur, et le bouleverse tout entier. Je suis entraîné, je ne sais où, mais je cède à la force qui m'entraîne. La terre mugit, ébranlée jusqu'en ses fondements ; le ciel tonne, quoique sans orage ; ce palais crie comme s'il allait se briser, les dieux lares se sont émus et ont tourné la tête : oui, oui, dieux suprêmes, je le commettrai ce crime qui vous fait horreur.

LE GARDE – Que voulez-vous faire, enfin ?

ATRÉE – Je sens fermenter dans mon cœur je ne sais quoi d'inoui, d'extraordinaire, et qui dépasse toutes les bornes de la nature humaine ; mes mains frémissent d'impatience ; je ne sais encore ce que c'est, mais c'est à coup sûr quelque chose de grand... Oui, c'est bien ; emparons-nous le premier de cette idée. C'est un forfait digne de Thyeste, et digne d'Atréa ; chacun d'eux en aura sa part. Un repas abominable a été servi dans le palais du roi de Thrace... C'est un crime horrible, je l'avoue, mais un autre l'a commis avant moi. Il faut que ma fureur imagine quelque chose de plus horrible encore. Philomèle et Procné, inspirez-moi. Notre cause est la même ; venez m'aider et conduire mes mains.... Il faut qu'un père déchire avidement et avec joie ses enfants, qu'il mange ses propres membres. C'est bien, c'est assez, ce genre de supplice me plaît, j'en suis content. Où est-il ? Mon innocence me pèse. Toutes les images du crime que je dois commettre sont déjà devant mes yeux, je vois ces enfants mangés par leur père. Mon âme, pourquoi ce retour de crainte ? pourquoi cette défaillance, avant le moment venu ? Allons, du courage ; d'ailleurs, ce qu'il y a de plus épouvantable dans ce crime c'est lui qui le fera.

LE MESSAGER – Plût au ciel qu'il les eût privés de la terre qui couvre les morts et de la flamme qui les consume, pour les faire servir de pâture aux oiseaux, ou les jeter en proie aux bêtes féroces, et fait voir au malheureux Thyeste ses fils sans sépulture ! ce supplice pour lui serait une grâce. — O crime que la postérité ne croira jamais et qu'aucun siècle ne pourra concevoir ! les entrailles arrachées de ces corps vivants tressaillent, les veines palpitent, et le cœur s'agit encore sous l'impression de la terreur ; Atréa a le courage de manier les fibres, et d'y lire la destinée ; il observe attentivement les viscères encore tout pénétrés du feu de la vie. Satisfait des présages qu'il y trouve, il s'occupe tranquillement du festin qu'il veut offrir à son frère. Il coupe les corps en morceaux, il sépare du tronc les épaules et les attaches des bras, met à nu les articulations, brise les os, et ne laisse en leur entier que la tête et les mains qu'il avait reçues dans les siennes en signe de fidélité. Une partie des chairs est embrochée et se distille lentement devant le feu ; l'autre est jetée dans une chaudière que la flamme fait bouillonner et gémir : le feu laisse derrière lui ces effroyables mets, il faut le replacer trois fois dans le foyer pour le forcer enfin à s'arrêter et à brûler malgré lui. Le foie siffle autour de la broche, et je ne saurais dire laquelle gémit plus fort de la chair ou de la flamme, qui, noire comme la poix, se dissipe en fumée. Cette fumée est elle-même sombre et pesante ; elle ne monte pas droite vers le ciel, mais elle se balance dans l'air, et forme autour des dieux Pénates un nuage épais qui les contre. — O Soleil trop patient ! tu t'es retourné en arrière, tu as fermé le jour au milieu de ta course ; mais trop tard cependant. Le malheureux Thyeste déchire ses enfants, et de sa bouche cruelle dévore ses propres membres. Il est là, les cheveux brillants et parfumés, la tête appesantie par le vin. Plus d'une fois son estomac s'est fermé à ces funestes aliments. Malheureux ! le seul bien qui te reste dans ton infortune c'est de ne la connaître pas, mais ce bien même va t'échapper. Quoique le Soleil ait retourné son char, pour suivre une route directement contraire à la sienne, et que la nuit ait devancé son heure pour étendre sur ce crime affreux des ténèbres inconnues, il te faudra pourtant voir, malheureux Thyeste, il te faudra connaître l'excès de ta misère.